

FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES

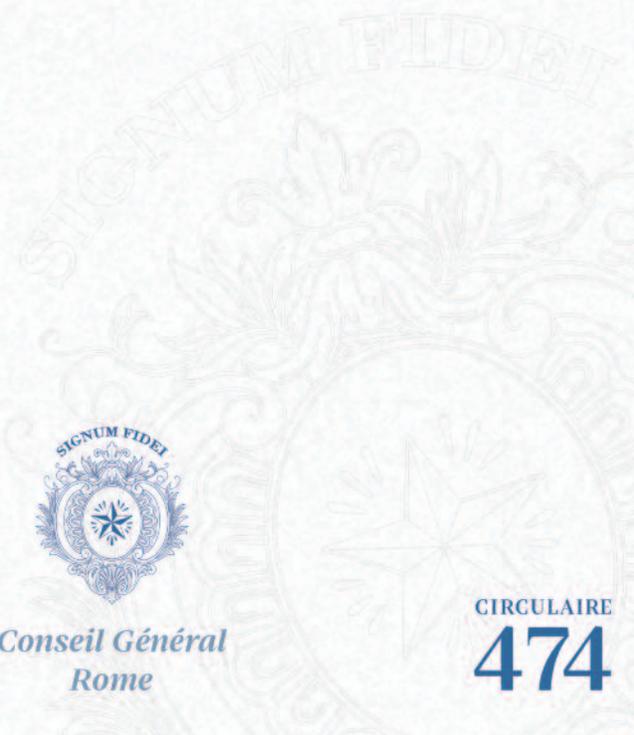
IN MEMORIAM

Fr. Benildo Feliciano, FSC



*Conseil Général
Rome*

CIRULAIRE
474



Circulaire 474

Décembre 2019

Frère Benildo Feliciano, FSC



*« ...Pussions-nous toujours puiser notre vie en toi,
et nous remplir de la sève de ta grâce et de ta bonté... »*

1937 – 2019

FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES

Conseil général

Rome, Italie



FRATRES SCHOLARVM CHRISTIANARVM

MAISON GÉNÉRALICIE

Frères des Écoles Chrétiennes
Via Aurelia, 476
Rome, Italie
www.lasalle.org

Introduction

*Un homme sage est plein de force,
l'homme de science affermit sa vigueur.*
(Proverbes 24:5)

Le Frère Benildo n'avait que 33 ans lorsqu'il a été nommé premier Visiteur philippin du District des Philippines et seulement 39 ans lorsqu'il a été élu au Conseil général en 1976. Le don de la sagesse est normalement associé à nos aînés, mais Benildo en a fait preuve alors qu'il était encore un jeune homme dans l'exercice de tâches traditionnellement réservées aux personnes d'âge mûr. Dès ces premières années de responsabilité, les jeunes Frères philippins l'ont affectueusement surnommé « le commandant » pour sa personnalité sévère et sa réputation de prendre des décisions rapides et catégoriques. Cependant, sous son apparence dure, il y avait une personne très posée et bienveillante. Il mit en pratique la recommandation de Jean-Baptiste de La Salle aux Frères concernant leurs élèves : « Si vous avez envers eux la fermeté d'un père... vous devez aussi avoir pour eux la tendresse d'une mère... » (Méd.101, 3, 2).

Ses années d'expérience dans la vie religieuse et au service du District et de l'Institut à divers titres lui ont permis de se sentir plus en harmonie avec l'Esprit, devenu pour lui le moteur de ses actions quotidiennes. Ce n'était pas un commandant quelconque. Il avait de la sagesse et de la compassion, ainsi que le sens de la justice, il prenait ses

décisions avec soin et sollicitude parce qu'il croyait que c'était correct et juste aussi pour l'autre, pour le District et pour l'Institut.

Malgré son surnom, Benildo était un Frère simple et humble. Les Frères lui faisaient confiance. Ils virent en lui un supérieur qui n'avait le droit de les commander que parce qu'il parlait au nom de Jésus-Christ et comme représentant sa personne (Méd. 72, 2, 2).

Un commandant, certes, mais le premier à exercer son vœu d'obéissance vis-à-vis de ses supérieurs. Ayant été responsable et supérieur pendant la plus grande partie de sa vie religieuse, il savait ce que cela signifiait d'honorer ce vœu et de l'adapter pour ses Frères. Il écoutait Dieu dans la prière, avec l'esprit et le cœur, discernant la volonté de Dieu pour lui en tant que responsable. Il savait, comme le Fondateur, qu'en « pratiquant cette vertu, qu'il deviendrait l'un des vrais élus de Dieu dans sa communauté ».

En tant que jeune Frère travaillant aux Philippines, j'ai eu le privilège de servir sous son mandat. L'observer dans son exercice de l'autorité et dans ses relations avec les Frères, le personnel d'entretien, les femmes du bureau provincial et tous ceux qu'il avait été appelé à servir, a été un temps de grâce pour moi comme pour tant d'autres. « C'est bien, bon et fidèle serviteur ».

Fraternellement,

Frère Robert Schieler, FSC
Frère Supérieur
et les membres du Conseil général

Les années de formation (1937-1970)

L'histoire commence le 1^{er} avril 1937, à la clinique Singian, près de la Pro-Cathédrale San Miguel, sur les rives du fleuve Pasig à Manille, quand un deuxième enfant est né à Lamberto et Florencia Feliciano. Lamberto Feliciano a commencé ses études d'architecture mais a dû s'arrêter quand la famille a rencontré des difficultés économiques ; plus tard, il a été agriculteur de profession. Florencia Feliciano-Feliciano était femme au foyer presque toute sa vie, bien que lorsque ses enfants grandissaient, elle travaillait à s'occuper de son propre magasin de variétés *sari-sari*, plus tard une épicerie. Il se trouve qu'ils avaient le même nom de famille, car c'étaient des parents éloignés.

Le bébé s'appellera Lamberto, comme son père, bien qu'il n'ait jamais été appelé ainsi, mais Tito et plus tard, Frère, même par les membres de sa famille, en signe de respect. Tito a été précédé par Benedicto (Benny, aujourd'hui décédé), et a été suivi par neuf frères et sœurs : Filomena (Lumen Ortiz), Vicente (Vicente, maintenant décédé), Florencia (Sr Mary Vincent), Luis (Sito), Juan (Dary), Eugenia (Bong Salazar), Jose (Boi), Socorro (Suki) et Rosario (Chary Jose) ; ce dernier frère est né quand le Frère Benildo était déjà dans sa première année de noviciat.

Après la guerre, en 1946, les garçons furent envoyés au Collège de La Salle, l'alma mater de leur père, tandis que les filles allèrent au Collège Sainte-Scolastique, l'alma mater de leur mère. En 1950, la famille s'installe dans le quartier d'Ermita,

vendant la maison de Moret pour acheter une station-service et un petit magasin de sari-sari sur la rue Padre Faura. Ces décisions furent prises afin de se rapprocher des écoles des enfants et éviter les inondations du Sampaloc. La maison était toujours pleine d'invités, parents et amis qui s'y sentaient chez eux. Leurs parents disaient qu'il valait mieux que les enfants amènent leurs amis chez eux plutôt que de leur rendre visite.

Fr. Benildo termina l'école primaire en 1951 et poursuivit ses études secondaires à La Salle. Alors qu'il était au lycée, il aidait à la station-service en servant de l'essence et même en lavant des voitures. Au début, leur père les conduisait à l'école, mais très tôt, il apprit aux garçons à assumer leurs responsabilités et à se relayer pour prêter leurs services.

Le De La Salle College à cette époque était une petite école et les enseignants étaient principalement des Frères ; les quelques laïcs s'occupaient de sujets comme la langue nationale, les études sociales, l'éducation physique, la dactylographie, etc. Frère Benildo rappelait qu'en général, cinq de leurs sept professeurs, pour chaque année du secondaire, étaient des Frères. Les élèves avaient des cours de religion, la confession et la messe une fois par mois, la prière toutes les demi-heures pendant les journées de classe. Ils avaient aussi des conférences sur les vocations, en particulier en quatrième année : des avocats, des médecins, des enseignants, des prêtres et des religieux se rendaient dans leurs classes et expliquaient les différentes vocations, religieuses et séculières, et les différentes professions.

Au cours de sa dernière année, le Frère Benildo a été interviewé par le Frère H. Gabriel Connon (Vice-Provincial et Directeur du Scolasticat et aussi Président du Collège de La Salle), qui lui a demandé s'il était intéressé à participer au programme de formation des Frères à Baguio et il a dit oui.

Le Frère Benildo a terminé ses études secondaires le 1^{er} avril 1955 (le jour de son dix-huitième anniversaire) et dix jours plus tard, il est entré au noviciat des Frères à Baguio. Ce fut le début de sa vie de Frère de La Salle et de son introduction à la vie religieuse.

Le 20 novembre 1955, il a reçu solennellement l'habit. Ses parents, ses frères et sœurs ont assisté à l'événement, tous vêtus de vêtements de fête, avec Benny en uniforme de PMA et Frère Benildo avec son nouvel habit. Même Chary, onzième et plus jeune enfant, bien qu'elle ne soit pas sur la photo, est là aussi, dans le ventre de sa mère.



Benildo avec sa famille.

Les nouveaux novices consacraient douze mois à la prière intensive, à la liturgie, aux conférences, aux jeûnes et aux travaux manuels disciplinés, le tout dans la belle ville de Baguio, calme, paisible, propice à l'étude et au recueillement, et très peuplée pendant les mois d'été. Le Frère Benildo disait que c'était très difficile de se réveiller à l'aube à Baguio. La journée comprenait la prière du matin, la Liturgie des Heures, la messe,

la méditation pendant trente minutes, le silence pendant les repas (écoutant la lecture de la vie des saints), trente minutes de lecture spirituelle le soir et l'accusation quotidienne de ses manquements ; chaque vendredi, la reconnaissance publique de ces fautes. La routine était rompue lors d'un long week-end occasionnel ou d'une fête célébrée par la communauté de La Salle avec des proches des Frères.

Après un total de dix-huit mois de postulat et de noviciat combinés, Frère Benildo et ses compagnons firent leurs premiers vœux le 21 novembre 1956. En décembre, ils prirent l'avion pour les États-Unis pour leur scolasticat, leur premier voyage hors du pays. Un voyage à l'étranger, c'était alors une grande occasion, et un autobus rempli de parents et d'amis a vu le Frère Benildo partir par un jour de pluie. Une tante avait loué un autobus pour accueillir tous les membres du clan qui voulaient lui dire au revoir.

Le Frère Benildo se rappelait qu'ils se trouvaient à bord d'un avion à hélices qui lui semblait avoir atterri sur toutes les îles du Pacifique pour faire le plein. Au début, leur destination était San Francisco, mais la maison de formation y était pleine. Ils y sont restés une semaine, se faisant présenter les Frères américains et rencontrant les Frères philippins qui étaient là avant eux.

C'est au Saint Mary's College à Winona, Minnesota, qu'ils se sont joints à un groupe de 120 Frères qui poursuivaient des études universitaires et suivaient une formation. Une fois par semaine, les scolastiques voyaient le directeur et au moins une fois par an, le Visiteur général visitait toutes les maisons de formation et passait en revue chacune d'elles.

Comment savait-il qu'il avait une vocation ? La réponse du Frère Benildo était simple :

« Eh bien, on a un penchant. C'est comme quand on termine ses études secondaires et qu'on pense que l'on veut être avocat ou médecin, c'est la même chose pour nous qui sommes allés au séminaire pour la vie religieuse. On pense avoir un penchant et alors on demande aux autres, qui peuvent vous répondre : « Oui, je pense que tu devrais aller de l'avant et essayer. » Alors quand on demande aux Frères, ils peuvent vous dire : « D'après ce que nous savons de toi en classe, de ton comportement, de ton attitude, de ton aptitude pour les études, et ainsi de suite, nous pensons que tu devrais essayer, nous croyons que tu as une vocation ». Ce n'est que beaucoup plus tard qu'on peut être confirmé. Une fois entré, les programmes de formation visent à vous aider à discerner et à décider. Au fur et à mesure que vous avancez, on vous confirme. Quand on suit les règles, quand on vit en communauté, quand on fait ce qu'on est censé faire, quand on étudie, et quand on lit, etc. Si vous aimez cela et qu'on vous dit : « Eh bien, je pense que c'est la vie qu'il te faut », tu es confirmé et c'est alors que tu continues et tu vas de l'avant, en discernant, toujours en discernant. Certains prendront dix ans, quinze ans, et continueront, et puis découvriront qu'ils n'ont pas de vocation. Certains prendront moins de temps à décider. C'est donc très difficile de demander directement à une personne : « Comment savez-vous que vous avez une vocation ? » Elle pourrait dire : « J'ai un sentiment, je pense que j'ai une vocation, c'est pourquoi je suis ici ».

Des années à Winona, le Frère Benildo disait ce qui suit : « Vivre avec cent vingt Frères était quelque chose que je n'avais jamais vécu auparavant. Nous priions ensemble, travaillions ensemble, étudions et mangions ensemble, nous nous réveillions tôt ensemble, littéralement entassés dans la chapelle, dans la salle à manger, dans le bureau. L'université

était située sur un magnifique campus. Et jusqu'à ce jour, quand je m'y rends, je revis des émotions et je retrouve de bons souvenirs de mon séjour là-bas ».

Il a obtenu son diplôme en 1960 et est retourné aux Philippines. Quand il est revenu après quatre ans aux États-Unis, il semblait avoir perdu son tagalog et son kapampangan. Ses frères et sœurs le taquinaient en lui disant qu'il ne parlait que l'anglais américain, mais beaucoup plus tard, ils ont découvert qu'il comprenait encore le kapampangan et, bien sûr, qu'il pouvait encore parler tagalog.

La première communauté du Frère Benildo a été le De La Salle College à Manille ; là il a commencé à enseigner au lycée. En décembre de la même année, on demanda au Frère Benildo d'aller à l'Académie La Salle à Iligan, dans le nord de Mindanao, pour remplacer un Frère qui abandonnait l'Institut. Son séjour de à Iligan, de 1961 à 1964, a constitué sa première expérience à Mindanao. La Salle - Iligan avait été ouverte en 1958 lorsque les Frères des Écoles Chrétiennes avaient repris l'École Columban pour garçons. Son récit continue : « À Iligan, nous avons été pionniers dans tous les domaines. Les salles de classe (toits et murs) étaient en nipa (feuilles de palmiers), les planchers étaient en terre, les chaises et les bureaux étaient en contreplaqué, littéralement cloués au sol. Pendant ces quatre années, j'ai tout enseigné, de la dactylographie à la religion, en passant par la physique et même un peu d'éducation physique, plus toutes sortes de cours de mathématiques, de trigonométrie, d'algèbre, etc. ».

Après ces quatre premières années d'enseignement au cours desquelles il a appris à maîtriser les techniques pédagogiques, on lui a demandé d'aller dans la ville de Bacolod pour diriger l'école primaire ; il fut le premier directeur philippin du Collège La Salle - Bacolod (1964-1967). Ce fut une expérience tout à

fait différente puisque les élèves de La Salle - Bacolod étaient différents de ceux de La Salle - Iligan. Selon lui, « Là-bas, j'ai rencontré un environnement différent. Les enfants étaient pour la plupart issus de familles aisées d'exploiteurs agricoles. Inutile de dire que l'école était bien meublée et que les enseignants étaient bien payés. Mais l'école primaire La Salle - Bacolod avait une mission en plus d'être une institution académique : maintenir une école gratuite (actuellement l'école St Joseph - La Salle), aussi à Bacolod City. Et toute activité dans notre école primaire visait à recueillir des fonds pour soutenir l'école gratuite. C'était une bonne formation pour les étudiants. Des années plus tard, ils diront qu'ils ont appris à faire des œuvres de charité et à partager avec les autres grâce à leur formation à l'école primaire et secondaire à La Salle ».

En 1967, on lui a demandé de retourner à La Salle - Iligan pour être directeur de cette école, il fut le premier Philippin à occuper ce poste et ce, jusqu'à la fin de 1969. En repensant à cette période, le Frère Benildo a dit : « Je me souviens de ces trois années où les étudiants musulmans se sont bien intégrés. Même s'ils étaient minoritaires, ils ne semblaient pas être traités différemment des autres élèves ». Avec son humour ironique caractéristique, il a noté « Un petit problème s'est produit le vendredi après-midi quand certains de nos étudiants musulmans étaient absents et qu'ils disaient qu'ils étaient à la mosquée en train de prier. J'espère qu'ils étaient vraiment à la mosquée le vendredi après-midi quand ils n'assistaient pas à mes cours ».

Pendant son séjour à Iligan, il assumait aussi une nouvelle responsabilité : s'occuper des jeunes Frères. Il y avait trois Frères qui venaient de terminer leur formation au scolasticat de Manille et c'était leurs premières années d'enseignement. Il était heureux de pouvoir servir d'exemple et de donner le

ton à ces jeunes Frères. Et à peu près à la même époque, sa sœur Chary a été agréablement surprise de voir le nom de son frère inscrit comme co-auteur de leur manuel de biologie. Dans les années soixante, le Frère Benildo avait aidé à la nouvelle édition d'un livre écrit à l'origine par le Frère H. Alfred Shields.



Visite de Sœur Mary Vincent, OSB,
à l'Académie La Salle, Iligan, 1960.

En janvier 1970, avant la fin de sa troisième année comme directeur d'Iligan, on demanda au Frère Benildo d'assumer la direction du scolasticat de Manille, à la place du directeur qui quittait la congrégation. Le directeur partait en février et, en janvier, le Frère Benildo quitta Iligan pour assumer la direction de la maison de formation composée de jeunes scolastiques et de ceux qui suivaient les programmes de pré et post-noviciat des Frères. Il y en avait trente-cinq à William Hall à l'époque, une assez grande communauté. Il apprit plus tard qu'outre le directeur qui quittait l'Institut, le sous-directeur et le personnel le quittaient aussi. Donc, dans un sens, quand il est arrivé, il était seul et devait choisir son personnel.

Les défis de ces années, de 1960 à 1970, selon le Frère Benildo, concernaient ses premières expériences d'administrateur, mais surtout de directeur d'une communauté. Pour lui, c'était un processus d'apprentissage. Il accompagnait les jeunes Frères qui sortaient de la formation en les initiant non seulement à la vie scolaire mais aussi à la vie communautaire ; il conseillait ceux qui étaient en formation, en aidant à discerner ceux qui avaient une vocation et ceux qui, selon lui, devaient quitter l'Institut. Ce fut une période difficile pour lui, mais il était content d'être là quand ils avaient besoin de lui.

Vers cette époque, les Frères commençaient à ressentir les effets du Concile Vatican II, qui s'est déroulé de 1962 à 1965, considéré par beaucoup comme l'événement religieux le plus significatif du XX^e siècle. En convoquant le Concile, le pape Jean XXIII dit qu'il était temps d'ouvrir les fenêtres de l'Église pour laisser entrer de l'air frais, mais pour beaucoup de congrégations, l'air frais n'était pas une brise légère mais un violent tourbillon. L'appel au renouveau dans les communautés religieuses et dans les écoles catholiques a provoqué des bouleversements culturels et les Frères, comme beaucoup d'autres congrégations religieuses, ont commencé à perdre beaucoup de membres, et ils allaient en perdre davantage.

Un ensemble d'événements dans l'Église et dans la société philippine a eu des répercussions sur l'Institut et, en 1970, le District philippin des Frères des Écoles Chrétiennes a été créé. Et cette époque marque le début des années du mandat du Frère Benildo.

Assumer de grandes responsabilités (1970-2005)

La formation du District philippin en 1970 ne fut pas un évènement subit, il s'inscrivait dans un processus soigneusement planifié. Dans un rapport, le Frère Benildo raconte : « Quand on ouvre une mission dans une région donnée, on suit une histoire préétablie. Dans notre cas, la Congrégation avait 300 ans, il y a donc l'histoire des établissements précédents. On ouvre une mission dans une région, on établit une école jusqu'à ce qu'elle fonctionne, on recrute des vocations, on commence un programme de formation, on ouvre d'autres écoles et on recrute d'autres vocations. En fin de compte, l'objectif est d'avoir son propre District autonome et les Philippines n'étaient pas différentes. Ce qui nous retenait, c'était que nous ne pouvions pas avoir assez de vocations qui persévéraient. Dans les années cinquante, il fallait une centaine de Frères pour être un District et prévoir d'en avoir cent cinquante à une certaine date. Nous travaillions à la réalisation de cet objectif et nous nous y préparions. Mais ce qui a accéléré le processus, c'est l'enchaînement d'événements qui se sont produits à l'extérieur : l'appel à la nationalisation et la démoralisation des Frères américains. Les nationalistes nous traitaient de colonie et les Frères américains se sont découragés en voyant la propagande anti-américaine à l'extérieur et même dans *The La Sallian* [le journal des étudiants du De La Salle College] ».

Avant que les répercussions de Vatican II ne se répandent aux Philippines et avant que les actions de masse des étudiants et des ouvriers ne secouent plusieurs pays à la fin des années soixante, les Frères des Écoles Chrétiennes des Philippines avançaient avec confiance vers l'autonomie. Les années qui ont précédé ces moments troubles étaient pleines d'optimisme et de promesses. Benildo déclara : « À cette époque, la Province des Philippines était en expansion. Nous attirions des missionnaires de l'étranger et des vocations aux Philippines. Plusieurs Frères venaient de différents Districts, et le District de Baltimore coordonnait l'effort d'aide des Frères américains. Dans l'Institut, il y avait une division du travail, une répartition géographique des responsabilités : les missionnaires irlandais en Malaisie, les Français dans les anciennes colonies françaises en Afrique, les États-Uniens aux Philippines. Nous avons eu beaucoup de vocations. Tout pouvait être vu sous un jour positif. Les écoles étaient florissantes, la réputation des Frères était excellente ».

Dans son article pour la publication des *Silver Jubilee Lectures (De La Salle Brothers Philippines, 1970-1995)*, le Frère Benildo a décrit le principe directeur du nouveau District dans la déclaration de politique rédigée et approuvée par la première assemblée des Frères délégués élus aux Philippines (Chapitre du District des Philippines, en juin 1969) : « Par son engagement en faveur d'une éducation de qualité pour tous, sans distinction de classe ou de statut social, le Frère de La Salle contribue au développement du pays par une main-d'œuvre qualifiée à tous les niveaux de l'éducation, du commerce et de l'industrie » (Feliciano, 1997, p. 12).

Le premier Visiteur du nouveau District philippin fut le Frère Justin Lucian, mais il démissionna après avoir été seulement deux mois au poste (2 février - 4 juillet 1970) parce qu'il était

arrivé à la conclusion que les Philippins devaient prendre la direction du District. Le 5 juillet 1970, voici le communiqué de presse envoyé aux journaux locaux :

Les Frères des Écoles Chrétiennes nomment le premier Provincial philippin

Le Frère Benildo Feliciano, FSC, a été nommé Supérieur provincial des Frères des Écoles Chrétiennes des Philippines. Après avoir obtenu le consensus par un sondage officiel, le Frère Benildo a reçu sa nomination de plus haut supérieur des Frères aux Philippines. Il est le premier Philippin à occuper cette charge.

Après avoir étudié à l'école primaire et secondaire De La Salle College, il a terminé ses études universitaires à St. Mary's College, Winona, Minnesota, États-Unis.

Membre de sa congrégation pendant quinze ans, il a occupé des postes importants comme directeur de l'école primaire de La Salle – Bacolod City, directeur de l'Académie La Salle – Iligan City, et directeur de la Maison de formation des Frères.

En tant que Provincial, il supervisera le travail des Frères des Écoles Chrétiennes à Manille, Baguio, Mandaluyong, Lipa, Bacolod et Iligan City ; il représentera aussi sa congrégation dans toutes les affaires administratives auprès des représentants de l'Église et de l'État ; il représentera les Frères des Philippines aux affaires officielles avec le Supérieur général des Frères et son Conseil à Rome. »

Son âge au moment de son entrée en fonction n'est pas mentionné dans le communiqué de presse. Frère Benildo avait trente-trois ans – le plus jeune Visiteur du monde parmi les

Frères des Écoles Chrétiennes et aussi le plus jeune Provincial parmi les Ordres religieux des Philippines.

Comment s'est passée l'expérience d'être Visiteur pendant les turbulentes années soixante-dix ? Réponse du Frère Benildo en 2008 : « C'est comme si vous jouiez dans un film. Il se passe des choses, vous savez peut-être quoi faire, mais vous ne pouvez rien faire. Vous ne faites que participer à un événement qui se déroule sous vos yeux. Vous faites partie du décor d'un film. On voit des problèmes, on voit des gens s'interroger. « Pourquoi faisons-nous cela ? », « Qu'est-ce que l'obéissance maintenant ? », « Pourquoi ne pouvons-nous pas faire la même chose en tant que laïcs ? » Ils ont commencé à partir pendant que j'étais là et, après ma renonciation, ils étaient encore nombreux à partir. Les Frères n'étaient pas différents des élèves dans leurs questionnements. Tout était mis en question : l'autorité, la structure, les règles. « Pourquoi cette structure ? », « Donnez des explications » « Pourquoi on fait ça ? » Si vous ne pouvez rien expliquer, ils partent. Je ne pense pas que nous devrions blâmer Vatican II, mais je pense que quand on élimine la structure, les gens se sentent perdus, ils sont désorientés. Et s'il n'y a pas de réponses, alors ça ne sert à rien de rester. Par conséquent, il y a une désorientation générale ; quand on enlève ce qui tient les personnes unies, simplement tout s'effondre ».

En se souvenant de cette époque, le Frère Benildo a dit que la partie la plus triste de son mandat de Visiteur a été l'expérience du grand nombre de Frères qui demandaient des dispenses et de voir diminuer leur nombre dans la Province. Les Frères américains rentraient chez eux parce qu'ils se sentaient déçus et malvenus ; de plus, n'était pas clair ce que l'avènement de la loi martiale allait apporter à l'avenir. Dans le même temps, de nouvelles missions ont été ouvertes en

Amérique latine et en Afrique et ils ont senti que là elles étaient plus nécessaires et mieux accueillies. Quant aux Frères philippins, ils ont été pris dans un esprit de questionnement, et dans leur cas, le point central de l'auto-examen était : « Pourquoi devrais-je faire cela en tant que Frère alors que je peux le faire en tant que laïc ? ».

Il n'avait que trente-trois ans lorsqu'il avait pris ses fonctions, et sa jeunesse aurait pu être à la fois une force et une faiblesse. C'était une force en ce sens qu'il n'avait pas d'antécédents pour l'accabler et qu'il pouvait regarder résolument vers l'avenir. Étant jeune, il a accepté les défis comme une partie normale de la vie. Ce furent des temps difficiles en raison de la situation sociale et politique, mais il avait le soutien de ses pairs, des autres supérieurs religieux. Le congrès annuel des Provinciaux a été une période de construction communautaire, une période d'encouragement mutuel et de coopération étroite entre les ordres religieux dans la réalisation de différents projets. Il fut un temps où il était le seul Philippin dans la réunion des Provinciaux, mais chaque année par la suite, un autre Philippin était ajouté à leur liste.

À l'époque, il s'est rendu compte que sa jeunesse était également une faiblesse. Son manque d'expérience était douloureusement évident pour lui pendant qu'il conseillait les personnes qui avaient des problèmes. Certaines communautés avaient des Frères qui ne pouvaient pas s'entendre et il devait les aider à résoudre les problèmes de la vie communautaire. Parfois, il avait de la difficulté à comprendre les Frères plus âgés et c'était particulièrement éprouvant quand les Frères tombaient malades ou mouraient.

Cette jeunesse et ce manque d'expérience caractériseront aussi, comme on pouvait s'y attendre, les autres Frères philippins. De jeunes Frères inexpérimentés se voyaient confier la

responsabilité de l'administration des écoles des Frères américains qui partaient ou prenaient leur retraite. Le Frère Benildo a laissé aux chefs d'établissement la liberté de développer leurs écoles comme ils l'entendaient ; en leur donnant l'autonomie, il a essayé de changer le système existant. Cela fonctionnait bien si les gens étaient compétents parce qu'ils étaient libres de prendre leurs propres décisions. Le Frère Benildo a cité comme exemple l'expansion de Bacolod sous le Frère Rolando Dizon. Mais si les Frères responsables des écoles n'étaient pas compétents, l'autonomie leur donnait la liberté de commettre des erreurs. Et les erreurs pourraient être graves parce que, ici le Fr. Benildo a répété l'observation du Frère Andrew Gonzalez : « À cette époque, de nombreux Conseils d'administration des écoles ne fonctionnaient pas comme ils devraient et servaient pour suppléer la fonction des Frères. »

Trouver des Frères qualifiés pour diriger les écoles n'était pas le seul problème ; il fallait aussi former les Frères philippins à la direction des divers programmes de formation du District. Ils avaient besoin de préparer les Frères à diriger le noviciat et le scolasticat. Ainsi, le jeune Frère Visiteur a dû faire face à des problèmes de personnel et à des problèmes financiers. Mais il n'a pas porté seul le lourd fardeau. Il avait un Conseil de six à huit membres élus pour le conseiller. Ils se réunissaient tous les deux ou trois mois ou chaque fois qu'il les appelait. Le Frère Benildo remarqua sèchement que dans les années soixante-dix, il n'y avait ni La Salle Philippines, ni Synode, ni Assemblée, ni Mouvement de la Famille Lasallienne ; c'était simplement le Visiteur et son Conseil et les directeurs des communautés.

Rétrospectivement, le Frère Benildo a dit que, puisqu'ils avaient survécu, ils avaient tendance à passer sous silence tous ces problèmes. Les Frères ne se souvenaient pas à quel point c'était difficile à l'époque. Selon lui, le Frère Gabriel Connon

avait l'habitude de leur remonter le moral en déclarant : « Nous avons de plus gros problèmes dans les années quarante, ou même dans les années cinquante ».

Le second mandat du Frère Benildo comme Visiteur fut une période de consolidation des acquis des années précédentes. Les écoles augmentaient leurs effectifs et l'apostolat éducatif de La Salle était largement apprécié, surtout par les anciens élèves. C'est dans le cadre de la mission éducative que le Frère Benildo a situé ce qu'il considérait comme la réalisation la plus significative de son mandat. « Quand j'ai vu à quel point nous devons être qualifiés académiquement si nous voulions avoir des administrateurs reconnus, j'ai encouragé les Frères à étudier », dit-il. « Quand je suis devenu Visiteur, Andrew [Gonzalez] était déjà à l'étranger. J'ai demandé à Roly [Dizon] d'essayer d'obtenir une bourse pour un programme de doctorat en Californie, j'ai demandé à Rafe [Donato] de faire de même et il a choisi Harvard. Nous avons donc un frère à Berkeley, un à Stanford et un à Harvard, les trois meilleures écoles aux États-Unis. Les autres Provinciaux étaient très impressionnés. Mais en plus, d'autres Frères, les directeurs, sont allés suivre des programmes de renouveau à Sangre de Cristo au Nouveau Mexique et au Centre Lasallien International à Rome. Nous avons mis en place des programmes de formation continue pour les Frères sur une base mieux établie ».

Dans ses mémoires oraux, il dressait un résumé : « Mon plus grand défi dans ces années comme Provincial fut de mettre le District dans une situation stable, de recruter pour qu'il y ait assez de personnes pour remplacer ceux qui prenaient leur retraite ou qui retournaient aux États-Unis, et aussi de mettre le District dans une situation financière stable et viable ».

Du point de vue de ses confrères, quel a été l'héritage du passage du Frère Benildo comme premier Visiteur philippin du District ? Edmundo Fernandez, ancien Visiteur, dans son homélie pour le jubilé d'or de la prise d'habit du Frère Benildo et du Frère Andrew : « Son passage a été marqué par la détermination dans une époque de grandes turbulences. Il dirigeait aussi le District qui chancelait suite aux effets de Vatican II, notamment l'exode douloureux des Frères. Il fit un si bon travail qu'il fut élu Conseiller général de 1976 à 1986 et servit sous le mandat du Fr. Pablo Basterrechea. Jusqu'à ce jour, les Frères du monde entier se souviennent de lui avec tendresse et amour ». Dans la vidéo de la même célébration, le Frère Edmundo plaisantait à propos du Frère Benildo : « C'était l'homme à la hache de guerre du Frère Pablo ; quand Pablo voulait traiter un Frère durement, il appelait Benildo : Peux-tu t'occuper de lui ? ».

Fr. Roly Dizon note cette évaluation concise dans son article *Silver Jubilee Lectures (De La Salle Brothers Philippines, 1970-1995)* :

Le Frère Benildo Feliciano a été choisi comme premier Provincial philippin. Il a donné le ton pour qu'un District soit dirigé par des Philippins pour les Philippins, sans aliéner les missionnaires étrangers qui voulaient continuer à nous aider, bien que dans des rôles secondaires. Ce ton devait être poursuivi par les Provinciaux suivants : Rolando Dizon, Victor Franco, Rafael Donato et Raymundo Suplido (Dizon, 1997, p. 48).

Le Frère Vic Franco a résumé ainsi cet héritage : « Premièrement, la stabilité qu'il a essayé de donner au District et aux communautés qui le composent durant ces années très difficiles après Vatican II. Le Frère Benildo a toujours été sensible ; non pas qu'il aurait violé la Règle, mais il savait la

plier pour rendre la vie plus tolérable, plus acceptable. Deuxièmement, son souci pour les Frères en communauté. Nous le considérons tous comme une personnalité forte, quelqu'un sur qui nous pouvions compter. Il était là quand nous avions besoin de lui... Nous considérons tous fièrement le Frère Benildo et le Frère Andrew comme les premiers qui ont persévéré, les pionniers. Il y en avait beaucoup d'autres qui étaient très talentueux mais qui n'ont malheureusement pas continué ».

Et le Frère Vic a articulé une partie importante de l'héritage du Frère Benildo : « Au début, dans les premiers temps, il y avait toujours cette comparaison entre les Frères philippins et les Frères américains. Et la mentalité coloniale était encore forte, se manifestant par l'idée que les Frères philippins n'étaient pas aussi bons que les Frères américains. Il a été l'un des premiers à leur prouver qu'ils avaient tort. Il a prouvé que nous pouvions prendre soin de nous-mêmes, que nous pouvions prendre des décisions et des initiatives par nous-mêmes ».

Frère Vic a expliqué les conséquences involontaires de Vatican II, dans le contexte duquel le Frère Benildo a servi ses deux mandats de Visiteur : « En termes de vie religieuse... seuls, ceux qui sont venus dans nos écoles, peuvent comprendre ce qu'est un Frère. Si vous en parlez dans une paroisse qui ne sait pas ce qu'est un Frère, il faudra beaucoup d'explications pour que les gens comprennent ce que c'est. En un sens, le bassin de jeunes dans lequel nous puisions était plus limité que pour ceux qui devenaient prêtres ou laïcs. Pour les Frères, c'est encore une zone grise, moins claire, partout dans le monde, pas seulement ici. Il y a toujours ce manque de compréhension et, par conséquent, il y a un manque d'appréciation de cette vocation ».

Pendant que le Fr. Benildo était Visiteur, il fut élu pour participer au Chapitre Général à Rome, et pendant le Chapitre,

il fut élu Conseiller Général, premier Conseiller Général philippin et le plus jeune des six Conseillers. De cette nouvelle promotion, il a dit sur un ton ironique : « C'est normal. Les Visiteurs sont élus délégués et les délégués sont élus Conseillers ». Vic avait une vision différente de l'élection : « Le Frère Benildo ayant été choisi pour aller à Rome, pour représenter cette partie du monde, non pas comme le premier asiatique parce qu'il y en avait un avant lui venant de Malaisie, mais en tant que premier Philippin, cela nous a donné beaucoup de confiance, de fierté, de ce que nous pourrions accomplir ici dans le District des Philippines. Nous partageons tous le sentiment que 'nous pouvions le faire' ».

À l'âge de trente-neuf ans, cinq à dix ans plus jeune que les autres Conseillers, il se rendit à Rome pour une mission qui dura dix ans, de 1976 à 1986. Ce fut une période de transition pour les membres du Conseil du Supérieur général ; avant lui, il y avait douze Conseillers ou Assistants et chacun d'eux était responsable d'un domaine. Au cours de cette transition, seulement six Conseillers furent élus et envoyés, par deux ou trois, pour visiter les Districts.

Les Conseillers aidaient à organiser des retraites, des assemblées, des réunions, des chapitres, et on leur donnait des traducteurs si nécessaire. Quand on leur demandait de donner une retraite ou d'assister à une assemblée, ils y allaient seuls. Quand le Supérieur général voyageait, il emmenait habituellement un des Conseillers. Benildo visita ainsi la France, l'Espagne, l'Angleterre, l'Irlande, certaines parties de l'Italie, la plupart de l'Afrique, toute l'Asie, l'Australie, tous les États-Unis, le Canada (francophone et anglophone), le Mexique avec deux grands districts, la Colombie, l'Équateur, l'Amérique centrale.

En même temps, les Conseillers avaient des responsabilités distinctes. Le Frère Benildo était l'agent de liaison avec le bureau de la mission à Rome. Il était responsable de tout ce qui avait trait au financement de l'Afrique et de l'Asie, à l'évaluation des projets, à la coordination de l'aide afin d'éviter les doubles emplois et, surtout, il était responsable d'assurer la reddition de comptes. À la fin de l'année ou lorsque le projet était terminé, il devait s'assurer qu'il y avait une comptabilité exacte des fonds. Cela prenait beaucoup de temps, surtout lorsqu'il s'agissait des pays qui avaient le plus besoin d'aide.

D'après lui, ce travail lui aurait ouvert les yeux. Les visites des Conseillers dans différentes régions leur ont donné l'occasion d'entendre beaucoup de choses qui pourraient être adoptées ou adaptées dans une autre région. Ils ont également écouté toute une gamme de préoccupations. Par exemple, au Nicaragua, lorsque les socialistes ont pris le pouvoir, l'Institut ne pouvait rien faire même si les Frères aimaient leurs écoles. Il y avait des tensions politiques. Certains Frères sympathisaient avec les Sandinistes, et dans une autre partie du monde, certains Frères basques sympathisaient avec l'ETA, et tout ce que les Conseillers pouvaient faire était d'écouter et d'essayer de donner des conseils, tout en ayant le sentiment que ceux-ci n'étaient pas vraiment entendus. En Birmanie, les Conseillers eurent la chance d'entrer pour une semaine et de rester quelques jours avec les Frères. Lors d'une visite précédente, un Conseiller avait dû séjourner dans un hôtel comme touriste parce qu'il savait qu'il était suivi par la police et que les Frères pouvaient être interrogés. Il y a donc eu des circonstances indépendantes de leur volonté et, parfois, ils ont eu l'impression qu'ils n'étaient pas très utiles.

Se souvenant de ses jours en tant que Conseiller, il dit : « La clé était de voir tout le monde autant que possible, de les

rassembler en un seul endroit et de voyager deux jours juste pour visiter cette ville isolée d'Afrique. Une fois, nous avons pris un petit avion en Afrique et nous sommes entrés dans une tempête de sable ; le prêtre qui le pilotait a survolé une autre ville et nous avons atterri sur la rue principale. Une autre fois, nous avons voyagé toute une journée pour visiter une école, mais tous les élèves avaient été renvoyés parce qu'il n'y avait pas d'eau - il y avait une sécheresse. Ils nous ont donné à chacun une bouteille pour boire et nous laver ».

Il ajoute : « Il faut prendre du temps pour faire sa lessive ; la chose la moins gênante, c'est de vivre avec une seule valise. Ce qui est le plus gênant, c'est d'être toujours sous traitement, des médicaments contre le paludisme, des médicaments contre la diarrhée. C'est pourquoi les gens ne sont jamais partants, c'est un travail difficile. Mon premier mandat a duré dix ans ; alors que quand le Fr. Ray Suplido et le Frère Vic Franco acceptèrent cette charge, c'était pour sept ans seulement. Physiquement, c'était épuisant. À Rome, il y a beaucoup de travail bureaucratique, on reçoit des demandes et on écrit des lettres. Quant aux déplacements, cela dépend de la région que l'on visite : deux semaines en voyage et une semaine à la maison. En Australie et en Asie du Sud (Inde, Pakistan, Sri Lanka), un mois et puis vous retournez et puis vous visitez le reste de l'Asie, un autre mois et demi non pas à cause du nombre de Frères, mais à cause des distances, de la difficulté à obtenir des correspondances. En réalité, vous n'avez vraiment pas de base, pas de maison, vous appartenez au monde. Vous êtes toujours un visiteur. Vous n'avez jamais l'occasion de vous installer. Vivre avec ce qu'une valise peut contenir n'est pas facile, même si les Frères vous aident beaucoup. On a le mal du pays ».

La charge de Conseiller général lui a souvent donné des satisfactions psychiques, selon le Frère Benildo. Les Conseillers étaient étonnés de l'aide qu'ils pouvaient apporter, même en ce qui concerne les choses qu'ils tenaient pour acquises. Ils donnaient des conférences et des retraites, présidaient des réunions et des séances scolaires - ils étaient considérés comme des symboles de Rome. Et les Frères étaient très reconnaissants du genre de conseils que les Conseillers pouvaient donner. Cependant, cette position était également source de déceptions. La plus grande déception était quand, après avoir travaillé d'arrache-pied pour résoudre un problème et formuler des recommandations avec lesquelles tout le monde était d'accord, ils revenaient pour une visite et constataient que rien n'avait été fait, que tout était revenu à la case départ.

En résumé, voici ce qu'il considérait comme la plus grande réalisation de l'époque : « Je pense que nous avons réussi à bâtir une communauté. Nous avons réussi à rassembler les Frères, nous avons pu avoir des idées, nous avons pu apporter nos expériences d'une région à l'autre. Et nous réunissions les Frères et ils avaient un meilleur sens, une meilleure compréhension de l'organisation à laquelle ils appartenaient dans un contexte plus large. Nous avons donc amélioré les structures et l'organisation ». Dans ses mémoires oraux, il semblait plus pensif sur cette période : « Pendant ces dix années, nous avons constaté que l'Institut, comme beaucoup d'ordres religieux, vieillissait, car le nombre de ceux qui y entraient n'était pas suffisant pour pouvoir remplacer les Frères qui étaient morts ou qui l'avaient quitté. C'était donc une période de changement pour bon nombre d'entre nous et de diminution du nombre de personnes dans nos collectivités et nos Districts. C'est ainsi que, dans de nombreuses réunions

au cours de ces dix années, les Frères discutaient et affrontaient courageusement l'avenir et décidaient comment s'y prendre pour résoudre les problèmes et les difficultés ».

Personnellement, il considérait ses dix années comme l'une des années les plus heureuses et les plus satisfaisantes de sa vie de Frère. Il a expliqué pourquoi dans ses mémoires enregistrés : « J'ai appris beaucoup de choses, j'ai vu beaucoup d'endroits et j'ai rencontré beaucoup de gens de différentes croyances, d'âges et des cultures différents. Voyager n'était pas très facile ; nous n'avons pas visité de grandes villes, mais des endroits très inconfortables et éloignés pour voir les Frères, les élèves et les écoles. D'un autre côté, chaque voyage était une surprise, quelque chose de nouveau, d'inattendu. Les dix années passées à l'école signifiaient qu'il fallait s'éloigner des problèmes que l'on rencontrerait normalement dans une école, dans une structure administrative locale. Ce qui a été enrichissant, c'est que vous avez rencontré des gens d'Église, que vous comprenez comment fonctionne le Vatican, que vous avez rencontré beaucoup de papes et que vous avez été inspirés par eux, que vous avez rencontré beaucoup de Frères qui avaient le même esprit que saint Jean-Baptiste de La Salle, que vous avez rencontré des Frères qui apprécient et admirent ce que les Frères des Philippines faisaient dans notre propre District ».

Mark Murphy, du District de Myanmar, et également Directeur des Services lasalliens de Singapour, a donné un point de vue extérieur sur la période où le Frère Benildo était Visiteur et Conseiller. Lors d'une visite à Manille en mars 2009, il a fait part de quelques réflexions sur les activités du Frère Benildo comme Visiteur et Conseiller général. Voici un extrait de ce qu'il a écrit :

J'ai rencontré le Frère Benildo pour la première fois dans les années 1980, lorsqu'il était Conseiller général du

Frère José Pablo Basterrechea, Supérieur général. J'ai assisté à plusieurs réunions à la Maison généralice et j'ai participé à de comités internationaux dont Benildo faisait partie. Il a aussi accompagné le Frère Pablo lors d'une visite au District de San Francisco quand j'étais le Visiteur Auxiliaire avec le Frère Norman Cook, Visiteur.

Dès la première fois que j'ai rencontré Benildo, il était clair qu'il avait une personnalité spéciale, pas facile à oublier. Il était ferme sur ses opinions, avait un grand sens de l'humour, tantôt très fin tantôt décontracté. Il était très passionné par l'Institut, par notre mission et sa vocation personnelle. Son enthousiasme était contagieux ; on avait envie de se joindre à lui pour accomplir le travail que nous faisons - et le travail que nous devrions faire, car le service direct aux pauvres était un nouveau thème ».



Audience avec le Pape, avec le Vicaire général
Frère John Johnston FSC en arrière-plan dans les années 70.

Après six ans comme Visiteur et dix ans comme Conseiller, le Frère Benildo avait certainement droit à un congé sabbatique. Il a pris une année de congé du travail administratif et l'a passée à St. Mary's College, Moraga, en Californie. Il a suivi des cours en administration de l'éducation et a terminé le programme de dix-huit mois en neuf mois, mais n'ayant pas rédigé son mémoire, il n'a pas obtenu le diplôme de maîtrise. Il était là, après tout, pour des vacances-études, alors les week-ends, il partait à San Francisco, Los Angeles ou dans d'autres lieux de la Californie.

Rénové de corps et d'esprit, le Frère Benildo est retourné à l'Université de La Salle pour assumer la responsabilité de secrétaire général de l'Université et, en même temps, de directeur de la communauté des Frères. À titre de secrétaire, il a travaillé à rationaliser les processus et les procédures et à assurer l'intégrité des dossiers des étudiants. Il a amélioré le service aux étudiants en rendant le système informatique plus efficace dans le traitement des inscriptions et des autorisations des étudiants et en affectant plus de personnel à cet effet. Il a cultivé le sens du professionnalisme parmi le personnel tout en inculquant de la discipline parmi les étudiants.

En 1991, le Frère Andrew a quitté la charge de recteur après quatre mandats (1979-1991). Un nouveau président a été nommé, le Frère Rafael Donato, qui a restructuré les bureaux et introduit une nouvelle équipe d'administrateurs. Le Frère Benildo a été nommé alors Vice-recteur pour les opérations internes, ayant sous sa direction le Vice-recteur académique et les doyens.

Le Frère Benildo n'a pas servi les trois années complètes en tant que Vice-recteur pour les opérations internes parce qu'en 1993, il a été élu Visiteur une fois de plus, pour un mandat de trois ans. Comme il l'a raconté dans ses mémoires enregistrés : « Ce

qui s'est passé, c'est que le Provincial a été élu soudainement à Rome et qu'il y avait un vide, et les Frères ont pensé qu'ils pouvaient combler ce vide en m'élisant temporairement jusqu'à ce qu'ils puissent avoir une meilleure idée de ce qu'ils voulaient. Et je pense que c'est ce qui s'est passé ».

Or, bien qu'il ait été Visiteur pendant deux mandats (de 1970 à 1976), il s'est avéré qu'il ne retournerait pas à un poste qu'il connaissait. D'après une observation du Frère Andrew, la deuxième fois, il y avait un fossé entre les générations : il ne connaissait pas les jeunes Frères parce qu'il avait été absent pendant dix ans, et eux ne le connaissaient pas. Il ne se rendait pas compte à quel point le District avait changé pendant ce temps. Il continue ainsi dans ses mémoires : « La deuxième fois, il y avait une différence parce que les choses avaient changé sans que je ne me rende compte à quel point elles avaient changé. Quand j'étais Provincial la première fois, j'ai pensé que l'idée d'écoles autonomes et autosuffisantes devrait être ce qui distinguait le District, que les écoles devraient être encouragées à se développer par elles-mêmes. Quand je suis revenu, il semblait y avoir un sentiment de compétition ; il y avait un système La Salle, qui semblait se distinguer des autres écoles, et il semblait que les autres écoles étaient en marge de ce système. Quand j'ai repris la charge pour la deuxième fois, il y a eu une clameur, un mouvement, pour que les écoles se réunissent de nouveau et peut-être que ce qu'il fallait, c'était moins d'autonomie et plus de centralisation ».

C'est à cette époque que son père est décédé dans son sommeil, d'une crise cardiaque, le 11 juillet 1996, dans la maison familiale à Magalang, Pampanga. La famille s'est unie pour sentir un soutien moral, surtout parce que c'était arrivé si soudainement et qu'ils n'avaient pas été préparés. Benildo se mit à la tête de sa fratrie, agissant comme l'aîné (puisque le frère aîné Benny

était décédé en 1990) et soulagea leur mère du fardeau des décisions à prendre pendant cette période difficile.

Il termina son mandat de Visiteur en 1996 et sa mission suivante fut d'aider au Collège de l'Immaculée Conception (aujourd'hui Université La Salle), une école que les Frères La Salle avaient acquise dans la ville d'Ozamiz, Misamis occidental, Mindanao. Il a assumé la présidence du CIC - La Salle en 1997, puis a passé les six années suivantes à construire l'école et à diriger la communauté des trois Frères. Comme il l'a dit dans ses mémoires oraux : « Quand nous l'avons prise en charge, c'était une école catholique florissante avec une population modeste. Mon but était d'apporter l'esprit lasallien à l'école et de veiller à ce que les enseignants aient le même sens professionnel que celui que nous exigeons de tous les enseignants des écoles La Salle, et que les élèves soient ce que nous pourrions appeler lasalliens, socialement conscients et engagés dans des activités scolaires... L'héritage que je voudrais laisser de mes années là-bas serait d'organiser l'école pour être ce que devrait être une école lasallienne, avec un conseil de direction fonctionnel, plusieurs comités dans les écoles et une prise de décision efficace parmi le corps professoral et le personnel. En résumé, les années que j'y ai passées m'ont amené à ce qui allait suivre, c'est-à-dire l'expansion : offrir plus de cours et construire plus d'infrastructures ».

Ce séjour à Mindanao lui a donné une perspective sur la façon dont l'Église faisait son travail missionnaire. Parce que les ordres religieux étaient peu nombreux et que les besoins étaient si grands, les prêtres et les religieux se rencontraient souvent et ils coordonnaient leur travail. D'une certaine manière, l'Église catholique de Mindanao lui a rappelé ce qu'il avait vu en Afrique pendant ses voyages en visite aux

communautés en tant que Conseiller. Il a vu combien l'organisation diocésaine était forte, avec des prêtres, des religieux, des laïcs engagés, travaillant dans les paroisses et les écoles, et faisant du travail social dans un effort concerté. Il était agréablement surpris que l'Église de Mindanao puisse être beaucoup plus avancée que dans d'autres parties du pays. Il s'est émerveillé de voir à quel point l'Église de Mindanao était progressiste sur le plan liturgique et ouverte aux changements. Ses six années à Ozamiz l'ont convaincu que le renouveau se poursuivait et que les gens participaient à de nombreuses activités paroissiales, de la messe aux autres formes de liturgie, des fêtes aux projets dans la paroisse et dans le diocèse.

Alors qu'il était à Ozamiz, il a commencé à ressentir les premiers symptômes d'une maladie neuromusculaire qui allait faire des ravages peu de temps après. Il a commencé à remarquer qu'il avait des sensations d'engourdissement dans les mains qui lui remontaient graduellement les membres. Sa coordination musculaire semblait devenir déficiente et parfois il tombait tout simplement ; il perdait le contrôle musculaire. Frère Vic a raconté un incident révélateur : Vic accompagnait le Supérieur général à Ozamiz en 2003, et le Frère Benildo, en tant que Président du CIC - La Salle, les amenait sur le campus. Ils avaient une réunion avec la faculté quand le Fr. Benildo est soudainement tombé. Ils l'ont simplement vu tomber.

Après avoir passé six ans au CIC - La Salle, il est retourné à la DLSU - Manille pour occuper le poste de responsable des achats. Pendant la transition du CIC - La Salle à la DLSU - Manille, sa mère est décédée le 5 mai 2003. Les mois qui ont précédé sa mort, alors qu'elle perdait lentement ses forces, ont été difficiles pour la famille, surtout pour Frère Benildo, qui était très proche de sa mère puisqu'il avait agi - selon ses

sœurs – comme l'aîné après la mort de son frère Benny en 1990, et comme son conseiller quand elle avait des problèmes. La famille savait bien qu'il n'aimait pas rendre visite à des parents ou amis malades parce qu'il ne supportait pas de les voir souffrir. Sœur Mary Vincent se souvient que lorsque leur mère était malade à la maison, chaque fois qu'il lui rendait visite, il restait avec elle dans sa chambre. Cependant, au fur et à mesure que son état s'aggravait et devenait terminal, il ne pouvait plus supporter de s'asseoir sur le canapé à côté de son lit et la suivait simplement de son regard depuis son antichambre.

Son mandat de responsable des achats a été abrégé en mars 2005 lorsqu'il est entré à l'hôpital pour subir une intervention chirurgicale. Une période de tranquillité commencerait donc, de renonciation au pouvoir et au contrôle externe, et de croissance dans la confiance, l'humilité et la force intérieure dans le silence.

Les années de tranquillité (2005-2019)

Nous intitulos ce chapitre « Les années de tranquillité » uniquement parce que le Frère Benildo s'était retiré des postes importants de l'administration des écoles lasalliennes, mais ces années furent bien loin du calme. D'après le Frère Benildo. Ce furent pour lui des années d'approfondissement personnel en tant que Frère.

Le 6 mars 2005 il a été hospitalisé au centre médical de Makati pour une chirurgie de la colonne vertébrale. L'IRM de son cerveau et de sa moelle épinière avait permis de diagnostiquer une myélopathie spondylotique cervicale. Le chirurgien orthopédiste que le Frère Benildo avait choisi pour l'opérer a expliqué les options à sa famille. Sans l'opération, la paralysie progresserait, et comme la pression sur la colonne vertébrale était élevée, la paralysie affecterait non seulement les extrémités, mais peut-être toutes les fonctions corporelles, y compris la digestion et la respiration. D'autre part, le patient pouvait mourir sur la table d'opération ou se retrouver partiellement ou totalement paralysé. La moelle épinière était déjà très gravement endommagée par la pression subie pendant de nombreuses années et le relâchement de la pression pourrait causer d'autres dommages.

L'opération a duré douze heures, l'équipe chirurgicale opérant d'abord par l'avant et, après une pause déjeuner, par l'arrière. Ils ont abordé la compression des vertèbres en séparant les os pour créer des espaces entre eux, puis ils ont uni les os avec des broches et des fils de titane. Pour immobiliser sa tête, ils lui ont vissé une espèce d'auréole sur la tête, composée d'un halo rigide

fermement attaché au crâne et d'un gilet enveloppant le torse. Il porta le gilet et cette espèce d'auréole pendant six semaines, pour être remplacé ensuite par une minerve.

Quatre-vingt-dix-neuf jours après son hospitalisation, le 15 juin 2005, le Frère Benildo sortait enfin de l'hôpital. Au cours de cette période, il avait souffert de plusieurs crises médicales qui l'avaient obligé à se rendre à l'UCI. Il a eu deux épisodes de pneumonie et, ce qui est le plus inquiétant, on a découvert qu'il avait une escarre cutanée ou nécrose au stade IV, le stade le plus grave, potentiellement fatal. Ceci, malgré le fait qu'il recevait les meilleurs soins d'infirmiers et qu'il soit soigné 24 heures sur 24 par ses sœurs et le personnel soignant, formé pour s'occuper de lui.

Au moment de sa sortie de l'hôpital, les factures médicales ne tenaient plus dans une chemise ; en fait, elles occupaient un tiroir entier au Bureau des recouvrement. Le soutien indéfectible des Frères allait au-delà de l'aide financière. Chaque jour, le Frère Visiteur lui rendait visite à l'hôpital et les autres Frères lui rendaient aussi visite régulièrement. Chaque Frère en visite à Manille, qu'il soit des environs ou étranger, lui rendait visite.

Après son départ de l'hôpital et son retour à la communauté des Frères sur l'avenue Taft, le traitement de l'escarre du lit a continué. Il a également commencé des séances de physiothérapie et d'ergothérapie. En même temps, le Frère Benildo a commencé à se préparer ce qui pourrait être considéré comme l'anniversaire le plus important dans la vie d'un Frère, la célébration du jubilé d'or de sa prise d'habit, qui devait être une célébration conjointe avec le Frère Andrew Gonzalez, prévue le 20 novembre 2005 à la chapelle du Très Saint Sacrement de l'Université De La Salle à Manille.

C'était une célébration extraordinaire et, pour sa famille et ses amis qui l'avaient accompagné tout au long des mois difficiles de douleur et de crises qui avaient menacé sa vie avant le jubilé, c'était encore plus doux et extraordinaire. Il avait assisté à la célébration en fauteuil roulant, mais sa présence à la messe et à la réception qui a suivi a été une victoire suffisante. Ce n'était pas la même chose pour le Frère Andrew, qui avait manqué la célébration parce qu'il avait été transporté d'urgence à l'hôpital une semaine auparavant, la première d'une série d'hospitalisations qui a pris fin avec son décès le 29 janvier 2006.

À cette occasion, le Frère Visiteur Edmundo Fernandez a prononcé l'homélie et a rendu hommage aux deux lauréats. En voici quelques extraits :

Il y a un demi-siècle, deux jeunes hommes, Lamberto Feliciano et Macario Arnedo Gonzalez, âgés respectivement de 18 et 15 ans, ont tourné le dos à une vie de privilèges et de confort et ont pris l'habit des Frères de La Salle. Ils n'étaient pas les premiers Philippins car il y avait treize autres jeunes gens avant eux, mais ils ont été les plus fidèles.

Si aujourd'hui, en tant que District, nous nous tenons debout, la tête haute, c'est seulement parce que nous sommes sur leurs épaules. Si nous voyons loin, c'est grâce leurs yeux. Il est juste que nous honorions ces deux hommes aujourd'hui car nous ne serions pas là où nous en sommes sans eux et plusieurs autres Frères dont nous célébrerons les jubilés dans les années à venir...

Jeunes Frères, nous craignons beaucoup Benildo ... il était devenu une légende pour nous bien avant ses cinquante ans et nous l'avions surnommé, en signe d'affection, Le Commandant.

Il est facile de confondre son esprit vif et son humour tranchant avec le sarcasme, mais nous avons grandi pour voir lentement son amour et sa compassion transparaître. Avec Benildo, j'ai appris ce que veut dire s'occuper des Frères.

La réponse du Frère Benildo a été courte, exprimant la quintessence de son humour ironique, son esprit sec et sa spécificité dans les détails :

Mes remerciements au Frère Andrew et à ma famille, à mes parents, à mes amis et à d'autres personnes. Mon association avec la Famille Lasallienne a commencé il y a cinquante-neuf ans quand, en deuxième année, je suis entré au De La Salle College. C'était une école de quartier, petite, à côté de chez moi. Je pouvais rentrer à la maison pour le déjeuner et revenir à l'école pour la session de l'après-midi et avoir encore le temps de copier les devoirs d'un camarade. À l'époque, nous trichions, mais nous ne nous faisons jamais prendre... ».

Cinquante ans, c'est long et pour ceux qui se demandent ce qui se passe : le Provincial vous offre un lit d'hôpital, Sœur Antoine vous offre un nouveau fauteuil roulant, ils organisent une grande fête pour vous, puis ils vous mettent aux Archives pour prendre votre retraite...

Nos documents disent que notre vie est une série de défis et d'opportunités. Je dirais que cinquante ans pour moi, c'est plein de surprises. Vous vous réveillez le matin en vous demandant ce qui va se passer et vous savez que vous devez relever le défi...

Pour conclure les cinquante ans, je voudrais remercier la Famille Lasallienne de m'avoir fait participer à son apostolat dans la réalisation de sa mission éducative et dans la poursuite de l'excellence.



Jubilé d'or de la prise d'habit avec les Frères,
Chapelle du Très Saint Sacrement, le 20 novembre 2005.

Après la célébration c'était, pour le Frère Benildo, le retour à l'épuisante tâche de soigner l'escarre et de suivre des séances de thérapie. Le traitement de la plaie a nécessité neuf mois de soins attentifs.

Au début, on espérait que les séances intensives de physiothérapie et d'ergothérapie lui permettraient de retrouver la plupart de ses capacités motrices. Jusqu'à la deuxième année de thérapie, il nourrissait l'espoir qu'un jour il pourrait marcher. Mais la prise de conscience a fini par s'établir que les séances de thérapie ne pouvaient pas faire grand-chose et que les dommages initiaux et les traumatismes subséquents étaient si graves que la thérapie ne pouvait l'amener qu'à un certain point, le point où il avait retrouvé sa motricité globale et pouvait maintenir son torse sur un fauteuil et pouvoir gesticuler.

Et ainsi, la vie continue, régulière dans ses rythmes. Cette vie tranquille a été perturbée fin juin 2007 lorsqu'on lui a diagnostiqué un cancer de la prostate. Heureusement, le type de cancer détecté n'était pas agressif et la tumeur était confinée à la prostate. Il a suivi des séances de radiothérapie à Medical City et le traitement a réussi.

Dans une interview, le Frère Vic Franco a appelé le charisme particulier du Frère Benildo en tant que Frère de La Salle, avec la force d'âme dont il a fait preuve dans sa maladie : « Certes, cette fidélité, cette fermeté, cette confiance tranquille qu'il dégage fait partie de son charisme. Sous cet extérieur se cache une personne plutôt forte dans sa foi, dans son engagement envers sa vocation.... Cela, il l'a vraiment prouvé dans sa maladie, la façon dont il l'a acceptée, la façon dont il continue d'être très vivant à bien des égards, très intéressé par ce qui se passe, toujours très impliqué dans le District, l'Institut. Cette constance, cette fidélité, cette détermination, je la vois dans cette situation où il n'est pas capable de se déplacer librement.... C'est le plus beau cadeau qu'il nous fait, l'exemple de comment affronter un obstacle dans votre vie avec équanimité, détermination, sans aucun apitoiement sur soi ».

En septembre 2013, il a commencé à vivre à la Residencia de La Salle, une résidence pour les soins de santé des Frères de La Salle, située sur le campus de l'Institut de sciences médicales et de la santé De La Salle à Dasmariñas City, Cavite. C'était un don d'amour de la San Miguel Corporation et d'Eduardo M. Cojuangco, Jr. en reconnaissance du service des Frères des Écoles Chrétiennes pour l'éducation aux Philippines. Le Frère Gus Boquer, directeur de la communauté pendant sa construction, avait demandé l'avis du Frère Benildo sur la façon dont sa conception et ses installations pourraient mieux répondre aux besoins des Frères malades et

retraités. L'air frais, les plantes à fleurs, le cadre naturel loin des rues de la ville et, en prime, la proximité du Centre Médical De La Salle en faisaient un endroit idéal pour le Frère Benildo. Le seul inconvénient était la difficulté pour ses amis de Manille de lui rendre visite. Mais, comme il l'avait fait tous les mercredis pendant qu'il vivait à la communauté des Frères sur l'avenue Taft, il se rendait chez sa sœur Bong Salazar à Green Hills pour déjeuner avec sa famille.

De temps à autre, il avait des problèmes médicaux qui étaient faciles à traiter, mais le 19 juin 2019, il a été transporté d'urgence à l'hôpital pour une pneumonie. Deux semaines plus tard, le 3 juillet, après avoir avalé de la nourriture par la trachée au lieu de l'œsophage, il a subi une crise cardiaque, transporté d'urgence au service de soins intensifs, il en a subi une deuxième. Il reçut les derniers sacrements de l'Église, et son corps semblait s'éteindre. Cependant, le lendemain, il s'est réveillé et a continué à lutter pour survivre pendant quatre jours de plus jusqu'à ce que son cœur lâche. Il est décédé le 8 juillet à 7 h 22 du matin, entouré de membres de sa famille.

La veillée funèbre a eu lieu à la chapelle St. La Salle, La Salle Green Hills du 9 au 11 juillet, avec une messe du soir chaque jour.

À son décès, son confrère de 1976 à 1986, le Frère Vincent Rabemahafaly, de Madagascar, le seul des six Conseillers encore en vie, a partagé ce souvenir :

Frère Benildo était un homme d'action et d'initiative. Les premiers mois où le nouveau Conseil planifiait la nouvelle façon d'organiser et de diriger l'Institut, il a trouvé les journées longues et sans fin, mais finalement il s'est adapté au système.

Nous avons dû visiter un bon nombre de Districts et il y avait toujours des problèmes de langue. Mais conscient

de la réalité internationale de l'Institut, il n'a montré aucune réserve ou hésitation à visiter des Districts non anglophones. Il a simplement demandé un traducteur lorsqu'il voulait dire quelque chose d'important. Il a rendu visite aux Frères de Madagascar, des îles de la Réunion et de l'île Maurice, et il m'a demandé de traduire ses pensées. Je voyais alors que le Frère Benildo était un homme de vision.

En communauté, il était sobre dans son discours ; il ne parlait pas beaucoup, mais il écoutait attentivement ceux qui parlaient. Il était toujours prêt à faire quelque chose, sans tarder et sans attendre. Le Frère Benildo m'est apparu comme un homme d'action et d'engagement immédiat ; ce n'était pas un homme qui laissait passer les problèmes, il voulait les résoudre le plus vite possible.

Pendant les dix années où nous avons vécu ensemble, j'ai trouvé que le Frère Benildo était un homme de prière, il était toujours présent aux prières communautaires.

Le 12 juillet, sa dépouille a été portée à Lipa, Batangas ; là, la messe de la Résurrection a été célébrée à 10 heures, à la chapelle Saint Jean-Baptiste de La Salle, et il a été enterré au Cloître Mémorial des Frères.

Voici une partie de la réflexion partagée (en lieu et place d'une homélie) que le Frère Edmundo Fernandez, ancien Frère Visiteur, prononça pendant la messe :

On voit souvent dans les annonces que Benildo a été « le premier Frère philippin ».... Nous n'aurions pas pu demander un meilleur groupe de Frères pionniers. Tandis qu'André construisait et fortifiait la réputation de l'Université de La Salle, Benildo tenait solidement la

forteresse des Frères. Il a guidé le District dans son enfance à travers les tumultueuses années 70, une époque où la vie religieuse était en mutation et où beaucoup ont quitté l'Institut. Étant donné sa détermination, je crois qu'il n'y a personne qui aurait pu faire mieux que lui...

Quand l'histoire définitive des Frères aux Philippines sera écrite, Benildo ne sera pas une note de bas de page, de cela j'en suis sûr... ».

Après la messe, Sœur Mary Vincent a lu un poème de remerciement et d'adieu au nom de la famille Feliciano.

De sa famille naturelle
Benildo est né,
mais la famille qu'il a choisie
pour passer sa vie suivant un idéal,
c'est la Famille Lasallienne :

Merci beaucoup
de l'avoir accueilli dans votre bercail,
pour lui avoir donné l'inspiration qui l'a façonné
jusqu'à ce qu'il devienne l'éminent commandant
qu'il était.

Et un merci spécial pour cet adieu respectueux et affectueux.

Nous l'aimons tous et il nous manquera.

Une contradiction :
émotion et stupéfaction
intimidation et forte crainte
qui se transforme en amour authentique et respect;
Étonnement et sympathie pour sa condition physique.
Qui se transforme en admiration et inspiration
à mesure que la limitation physique se transforme

en un brillant exemple de reddition divine
et d'abandon au Divin.

Avant qu'il ne quitte ce monde
il nous a montré comment
le corps humain peut être limité
comme s'il savait que nous aurions besoin
de réconfort quand il partirait.

Serviteur qu'il était,
tout ce que Dieu lui a donné
pour vivre ici sur terre
il l'a embrassé dans le cadre de sa mission
pour démontrer sa foi,
son amour pour Dieu.

Aujourd'hui, nous pleurons son décès
pour nous-mêmes
car il nous manquera.
Pourtant, nous célébrons avec joie son décès
car nous sommes sûrs qu'il nous a quittés
pour aller à la maison de notre Père.

Encore une fois, un sincère merci
aux Frères des Écoles Chrétiennes
dont l'apostolat est devenu l'expression de sa foi,
et a fait ressortir le meilleur de lui-même. [...]

Soyons tous touchés par la vie du Frère Benildo,
Afin de communiquer aux autres le même esprit.

Qu'il ait la paix éternelle
au nom de Jésus. Amen.

Le deuxième éloge funèbre fut prononcé par le Frère Martin Sellner, un ami de l'époque de leur formation et qui était avec lui la dernière semaine de sa vie :

En réfléchissant sur la vie du Frère Benildo, la comparaison avec notre Fondateur, saint Jean-Baptiste de La Salle, est bien évidente. Notre Fondateur a aperçu un besoin et il en a fait sa mission. Il a été interpellé par de nombreuses autorités civiles, ecclésiastiques, ses propres Frères, et il a accepté les défis et il y a répondu. Ce faisant, il a développé quelque chose de nouveau, quelque chose qui a grandi, bien au-delà de tout ce dont il aurait pu rêver. À la fin, il accepta tout ce que le Seigneur lui avait envoyé. Il en fut de même avec notre Frère Benildo. Après sa formation, et une fois en communauté avec ses Frères, ses collègues, ses élèves, chaque fois qu'il voyait un besoin, un besoin parmi ses Frères, les élèves, les écoles, un besoin de communauté, un besoin de pensée indépendante, un besoin de solidarité, un besoin de leadership philippin, il en faisait sa mission. Comme notre Fondateur, cela a pris toute une vie, bien au-delà de tout ce qu'il aurait pu imaginer en 1955. En fin de compte, cela prit fin la semaine dernière, si seulement nous avions tous pu voir qu'il acceptait ce qui se passait. ...

Notre Fondateur a dit dans une de ses méditations : « c'est Dieu qui vous a appelés et qui vous a destinés à cet emploi, et qui vous a envoyés travailler à sa vigne faites-le donc de toute l'affection de votre cœur, et comme ne travaillant que pour lui ». Et Benildo a été appelé, destiné, envoyé, qui a travaillé avec affection pour tous tout au long de sa vie. [...] ».

Après la messe, les membres de la famille, les Frères des Écoles Chrétiennes, les parents et les amis se sont dirigés vers le Cloître Mémorial des Frères où il a été enterré.

Conclusion

Dans les annales des Frères des Écoles Chrétiennes des Philippines, le Frère Benildo Feliciano se distingue comme une figure imposante - le premier Frère philippin, le premier Frère Visiteur philippin, le premier Conseiller général philippin à Rome. Il est inévitablement désigné comme le maître bâtisseur de l'Institut aux Philippines. On l'appelle aussi affectueusement « le commandant ». Mais il était d'abord et avant tout un Frère de La Salle.

Ce sens de la collaboration avec Dieu dans la construction de communautés vraiment humaines s'est manifesté dans la réponse du Frère Benildo à la question qui lui a été posée en 2009 : « Quelle est pour vous la plus grande épreuve en ce moment de votre vie ? » Sa réponse fut directe : « Le plus grand défi est de ne pas pouvoir aider autant de personnes que je le voudrais. Je rencontre des personnes qui me demandent de l'aide et c'est très frustrant quand je n'ai pas les ressources que je veux leur donner ».

En fait, même pendant sa maladie, il a apporté son aide à ceux qui en avaient besoin. Pour ne citer que deux exemples, pendant de nombreuses années, il a collecté des livres et du matériel scolaire pour les envoyer à La Salle Ozamiz, où il avait déjà été président. Après chaque déjeuner du mercredi avec sa famille, lui et ses soignants apportaient de la nourriture à une famille de cinq personnes dans le secteur de Baseco près de l'enceinte portuaire.

Ce désir d'aide s'exprime avec éloquence dans la phrase suivante de la prière composée par le Frère Mike Valenzuela et offerte comme signet à l'occasion du Jubilé d'or du Frère Benildo : « Que tous ceux qui ont besoin de nous trouvent un soutien dans nos soins ». *

Une façon appropriée de conclure cette biographie est de reproduire toute la prière, car elle retrace subtilement l'ensemble de la vie du Frère Benildo, de ses années de formation à ses années de commandement et à ses années de silence. C'est aussi, comme il se doit, la prière reproduite sur la carte, souvenir commémoratif remis lors de ses funérailles.

Père céleste,

Enracine-nous dans ton amour
comme des arbres
le long des cours d'eau.

Avec les années
laisse-nous grands et forts,
non courbés par le poids
du devoir ou de la déception.

Puissions-nous toujours
puiser notre vie en toi,
et nous remplir de la sève
de ta grâce et de ta bonté.

Puissions-nous porter
des fruits durables à notre époque,
et que tous ceux qui ont besoin de nous
trouvent un soutien dans nos soins.

Puissions-nous nous prélasser
au soleil
de ta présence qui guérit,
et te louer
quand la nuit tombera.

Remplis nos cœurs
de joie et de paix
pour que nous puissions témoigner
de ta miséricorde
à l'œuvre dans nos vies.

Amen.

L'histoire se termine ici, mais les souvenirs resteront.

VIE RELIGIEUSE

Postulat	10 avril - 20 novembre 1955, Baguio
Prise d'habit	20 novembre 1955, Baguio
Noviciat	20 novembre 1955 - 21 novembre 1956, Baguio
Premiers vœux	21 novembre 1956, Baguio
Scolasticat	22 novembre 1956 - Mars 1960, Winona, Minnesota, USA
Vœux perpétuels	30 mai 1962, Green Hills.

VIE PROFESSIONNELLE

DATES	MISSION	CHARGE
1960-1961	De La Salle College, Manille	Maître
1961-1964	La Salle Academy, Iligan	Professeur au secondaire
1964-1967	La Salle College, Bacolod	Directeur au secondaire
1967-1970	La Salle Academy, Iligan	Directeur et recteur
1970-1971	Scolasticat, Manille	Directeur du scolasticat
1971-1976	Maison provinciale, District des Philippines	Provincial
1976-1986	Maison générale, Rome	Conseiller général
1986-1987	St. Mary's College, Moraga, Californie	Études supérieures
1987-1991	De La Salle University, Manille	Secrétaire de l'Université
1991-1993	De La Salle University, Manille	VR des opérations internes
1993-1997	Maison Provinciale, District des Philippines	Provincial
1997-2003	CIC-La Salle, Ozamiz	Recteur
2003-2005	De La Salle University, Manila	Directeur de communauté, responsable des achats
2005-2012	De La Salle University, Manille	Directeur de communauté
2012-2019	Résidence, Dasmariñas, Cavite	



lasalleorg

www.lasalle.org